



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



DOSSIER DE PRESSE

Minetti

de **Thomas Bernhard**

Texte français **Claude Porcell**

Mise en scène **André Engel**

Avec **Michel Piccoli**

REPRESENTATIONS	MA 28 AVRIL > JE 07 MAI TNT Grande salle
-----------------	---

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette : 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
----------------	---

CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24 p.rochefort@tnt-cite.com
-------------------	---



Spectacle accueilli avec le soutien du Conseil Général de la Haute-Garonne



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

MA 28, ME 29, JE 30 AVRIL, SA 02, DI 03, MA 05, ME 06, JE 07 MAI 2009

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h 30, mardi, vendredi et samedi
19h 30 mercredi et jeudi
16h dimanche

TARIFS

EURO

Plein	21€
Abonnés	8 >14€
Réduit *	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Michel Piccoli joue *Minetti*, pièce fascinante écrite par Thomas Bernhard en 1977 pour l'acteur Minetti, monstre sacré du théâtre allemand. Cette œuvre rend également hommage au *King Lear* de Shakespeare. André Engel engage Michel Piccoli, l'un des plus grands comédiens français, dans cette mise en abyme, après l'avoir dirigé dans *Le Roi Lear* il y a trois ans.

Vieil acteur, autrefois célèbre, Minetti revient à Ostende, 32 ans plus tard, pour rencontrer le directeur du théâtre de Flensburg, avec lequel il a prétendument rendez-vous, afin de jouer Lear, « encore une fois le jouer, une fois rien qu'une fois et puis plus »... C'est le soir de la Saint-Sylvestre, il attend dans le hall de l'hôtel, où circulent des groupes de fêtards. Dans la valise du comédien est rangé le précieux masque de Lear réalisé par le peintre belge Ensor. Il évoque son existence passée, parle sans fin aux témoins de son attente, toujours guettant l'arrivée de plus en plus improbable du directeur de théâtre...



Minetti

de **Thomas Bernhard**

Mise en scène **André Engel**

Texte français **Claude Porcell**

Avec :

Michel Piccoli	Minetti
Caroline Chaniolleau	Une dame
Gilles Kneusé	Le portier
Arnaud Lechien	L'extra
Julie-Marie Parmentier	Une jeune fille

Version scénique **André Engel, Dominique Müller**

Dramaturgie **Dominique Müller**

Scénographie **Nicki Rieti** /

Lumière **André Diot**

Son **Pipo Gomes, Denis Hartmann**

Costumes **Chantal de la Coste-Messelière**

Maquillages et coiffures **Marie Luiset**

Assistant à la mise en scène **Arnaud Lechien**

Assistant à la scénographie **François Revol**

En tournée

Régie générale **Julio Cabrera** / Régie lumière **Zvezdan Miljkovic** /

Régie son **Denis Hartmann** / Régie plateau **Mathieu Dorsaz** / Accessoiriste **Leila Licchelli** /

Habilleuse et maquilleuse **Danielle Jeauffre** / Administration de tournée **Xavier Munger**

Production **Théâtre Vidy-Lausanne / Le Vengeur Masqué / Théâtre National de la Colline**

Avec le soutien de: **Fondation Leenaards**

L'Arche Editeur est l'agent théâtral du texte représenté

Durée 1h 20



Comme une blague

« C'est comme une espèce de blague. Avec Michel Piccoli, nous avons eu d'excellentes relations et avons tous les deux envie de continuer à travailler ensemble. Mon problème est que je ne sais jamais quelle pièce monter. Nous avons parlé de Shakespeare, dans un premier temps, mais il me paraissait difficile, avec les moyens économiques qui sont les miens aujourd'hui, d'enchaîner deux productions d'aussi grande ampleur. À ce moment, en pensant à tout ceci, à l'idée de dire Shakespeare, de vouloir jouer Shakespeare, je me suis souvenu de *Minetti* de Thomas Bernhard et il m'a semblé amusant de faire à Piccoli cette contre-proposition qui est une réduction totale du projet. Nous sommes alors convenus que ce serait une formidable blague. »

ANDRE ENGEL

Entretien avec André Engel

Qu'est-ce qui vous lie à Michel Piccoli, qu'est-ce qui vous intéresse chez lui ?

C'est un très grand acteur de théâtre. Peut-être que le public ne le sait pas vraiment, parce qu'il est connu surtout pour son extraordinaire carrière au cinéma. Il y a entre nous une très belle complicité. Quatorze ans se sont écoulés entre le moment où je lui ai proposé de jouer le *Roi Lear* et la première répétition ! Ce laps de temps a permis qu'un rapport un peu étrange mais très fraternel s'établisse entre nous. En plus, je crois que nous nous aimons bien. Dans nos métiers, ça compte aussi ! C'est donc d'abord un bon acteur, ensuite un homme remarquable, quelqu'un qui ne joue pas du tout de son prestige et de sa carrière. J'aime l'idée qu'il se fait d'être un artiste interprète : quelqu'un qui écoute très attentivement ce que dit un metteur en scène. Vous pouvez aussi tomber sur des acteurs qui estiment tout savoir ! Michel Piccoli connaît, au contraire, cette relation qui existe entre l'acteur et le metteur en scène. Il essaie toujours de comprendre dans quelle direction nous allons ensemble. Et quand je dis ensemble, c'est tous ensemble !

Après *Le Réformateur du monde* et *La Force de l'habitude*, c'est la troisième fois que vous revenez à Thomas Bernhard. Pourquoi ?

Quand j'ai lu Bernhard pour la première fois, je me suis dit : tiens, voilà quelqu'un qui sait comment on peut écrire du théâtre après Samuel Beckett. Il a fait une vraie proposition, une proposition très originale. Il emprunte à la musique. Et l'écriture rend compte d'une maladie psychologique. Tous les personnages sont des logorrhées perpétuelles. Ici la parole est vitale. On a le sentiment que si ces gens-là ne parlaient pas, s'ils ne parlaient pas autant, de cette façon et sur ce ton, ils mourraient. Quoi de plus étonnant pour le théâtre ? Ça, je ne l'avais lu nulle part. Beckett avait dynamité le théâtre par la raréfaction. C'est d'ailleurs très beau, très efficace, mais après il fallait retrouver un souffle. Et ce souffle, Bernhard l'avait. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si *Le Souffle* est le titre d'un de ses récits ! Tout ça m'a



paru évident dès la première lecture. Ensuite, au-delà du style, je me suis senti en fraternité avec l'auteur sur un certain nombre de points, notamment le refus des bassesses, des saletés, du mensonge d'État. C'est quelqu'un qui a condamné son époque et son pays avec une âpreté incroyable. Ce genre d'attitude ne me déplaît pas. Bernhard a en plus une ironie, une autodérision qui l'empêchent d'être un vrai donneur de leçons. C'est plutôt un imprécateur.

Dans Thomas Bernhard, beaucoup de personnages ont affaire avec l'art. Ainsi Minetti est comédien. Est-ce pour vous une dimension importante ?

Oui et non. Il y a un danger dans ce genre de personnage : le nombrilisme. C'est-à-dire que les hommes de théâtre parlent de théâtre. Par rapport à ça, j'ai toujours essayé de prendre mes distances. Là, je n'ai aucune difficulté à le faire, puisque le personnage de Minetti, dans la pièce, reprend à son compte des choses déjà entendues chez d'autres personnages. Il y a des invariants chez Bernhard, des éléments qui reviennent de façon récurrente d'une pièce à l'autre. Minetti s'interroge suffisamment sur l'homme et sur la vie pour que le danger du nombrilisme soit écarté. Il s'interroge bien sûr aussi sur l'art et sur le théâtre, mais pour qu'on voie bien qu'il est impossible de s'y limiter. En plus, dès le départ, ce grand acteur qu'est Minetti est un peu présenté comme un clown : il a une énorme valise, on a l'impression que ses vêtements sont trop grands. Cela me fait penser à Grock. Pourquoi ? Pourquoi un grand tragédien, tout de même interprète du Roi Lear, aurait-il soudain l'allure de Grock ? Il y a donc une mise en question de la figure de l'artiste comme bouffon. C'est d'emblée intéressant.

Propos recueillis par **René Zahnd**, directeur adjoint du Théâtre Vidy-Lausanne, 8 septembre 2008



Thomas Bernhard

1931 Naît aux Pays-Bas, grandit en Autriche, dans la famille de sa mère, jeunesse éclairée par l'influence d'un grand-père écrivain qui lui donne le goût de la littérature et de la musique, également marquée par la tuberculose.

1955-1957 Étudie au Mozarteum, conservatoire de musique et d'art dramatique de Salzbourg.

1962-1963 Entreprend la rédaction du roman *Gel*.

1966-1967 Rédige le roman *Perturbation* ; opération d'une tumeur à l'hôpital pneumologique de Vienne, sa santé demeurera dès lors fragile.

1968 Remise du Petit Prix national de littérature, son discours de remerciement à l'encontre des Autrichiens provoque un scandale.

1970 Parution de *La Plâtrière* (prix Georg Büchner) ; représentation de sa première pièce, *Une fête pour Boris* au Schauspielhaus de Hambourg.

À partir de 1972 Produit une œuvre abondante, imprégnée de ses rapports complexes et violents avec l'Autriche, alternant l'écriture de romans et de récits autobiographiques (5 vol.) et de nombreuses pièces de théâtre, notamment *L'Ignorent et le Fou*, *La Société de chasse*, *La Force de l'habitude*, *Minetti*.

1988 Première au Burgtheater de Vienne, le 4 novembre, de sa dernière pièce, *Place des héros*, apothéose dans le scandale anti-autrichien.

1989 Meurt le 12 février à Gmunden. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche pendant 50 années.

2003 Les Éditions Suhrkamp entreprennent l'édition complète des œuvres en 22 volumes.



REPERES BIOGRAPHIQUES

André Engel

Né en France, André Engel a étudié puis enseigné la philosophie jusqu'en 1969. Il fait ses débuts de metteur en scène en 1972 dans le cadre du Théâtre de l'Espérance, associé à Jean-Pierre Vincent, avant de développer ses activités au sein du Théâtre National de Strasbourg. À partir de 1982, il mène une carrière de metteur en scène indépendant. Son répertoire ne se limite pas aux textes théâtraux. Il croise les écrits classiques et contemporains et s'attache à parcourir des sentiers inexplorés. Il déplace le terrain du spectacle hors des théâtres dans des lieux insolites : hangar, haras, hôtel, mine de fer – par exemple *Dell'inferno*, spectacle donné tout d'abord dans une usine désaffectée de la Plaine Saint-Denis en collaboration avec le Théâtre Gérard Philipe en 1982. Il fonde en 1988 le Centre Bilatéral de Création Théâtrale et Cinématographique, financé par le ministère de la Culture et de la Communication, qui lui permet de coproduire la plupart de ses spectacles. Il met en scène entre autres *Lulu*, d'après Wedekind (Bataclan, Théâtre des Amandiers, 1983), *Venise sauvée*, d'après Hugo von Hofmannsthal (Maison de la Culture du Havre, Festival d'Avignon, Maison de la Culture de Bobigny, 1986), *La Nuit des chasseurs*, d'après *Woyzeck* de Büchner (Théâtre National de la Colline, 1988), *Le Livre de Job*, d'après la Bible (Théâtre National de Chaillot, 1989), *Le Réformateur du monde* de Thomas Bernhard (Centre Bilatéral de création, Maison de la Culture de Bobigny, 1990-1991), *Légendes de la forêt viennoise* d'Ödön von Horváth (Maison de la Culture de Bobigny, 1992, spectacle nominé aux Molières 1993 pour la meilleure mise en scène), *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge (Odéon-Théâtre de l'Europe, 1995), *Léonce et Léna* de Georg Büchner (spectacle créé à la rentrée 2001 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe qui valut à Éric Elmosnino, dans le rôle de Valério, le Molière de la révélation théâtrale). À Vidy en janvier 1997, il monte *La Force de l'habitude* de Thomas Bernhard. Plus récemment *Papa doit manger* de Marie Ndiaye, créé à la Comédie-Française en 2003. Enfin, toujours à l'Odéon, *Le Jugement dernier* d'Ödön von Horváth (2003, reprise en 2004 : prix du meilleur spectacle décerné par le Syndicat de la critique dramatique).

L'aventure du Centre dramatique national des Alpes s'achève pour Engel le 30 juin 2004. Georges Lavaudant lui propose alors de rejoindre l'Odéon-Théâtre de l'Europe en qualité d'artiste associé. C'est à ce titre qu'Engel crée *Le Roi Lear* avec Michel Piccoli aux Ateliers Berthier en janvier 2006, spectacle présenté en tournée en France et repris à Paris en 2007. En janvier 2008, toujours dans le cadre de sa collaboration avec l'Odéon, André Engel met en scène *La Petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich von Kleist, un spectacle distingué aux Molières 2008 (Molière des Compagnies « Le Vengeur Masqué »).

Il poursuit par ailleurs sa carrière de metteur en scène d'opéra, dont les jalons les plus récents comptent *Don Giovanni* (Opéra de Lausanne, 1996), *Siegfried* (Scala de Milan, 1997), *Der Freischütz* (Opéra du Rhin, 1999), *The Rake's Progress* (Opéra de Lausanne, 1999), *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček (Opéra de Lyon, 2000), *K*, d'après *Le Procès* de Franz Kafka, de Philippe Manoury (Opéra National de Paris, reprise en avril/mai 2003). Reprise en 2008 à l'Opéra de Paris de *Cardillac* de Paul Hindemith, créé en 2005, et *Louise* de Gustave Charpentier, créé en mars 2007.

André Engel a reçu en février 1993 le prix Dominique, décerné par un jury composé de personnalités du théâtre.



Extraits de presse

Le Monde, 12 janvier 2009

Il fallait être **Thomas Bernhard** (1931-1989) pour oser s'y coller, avec cette pièce qui s'appelle *Minetti*, du nom du grand comédien allemand pour qui l'écrivain autrichien l'a écrite, en 1977. Et aujourd'hui, il faut être **Michel Piccoli** pour oser affronter ce quasi-monologue infernal à mémoriser, qui avance en boucle et creuse chaque fois plus loin le sillon de l'état de perturbation dans lequel l'acteur qui le dit se trouve. Michel Piccoli est corps et âme cet acteur perturbé. Parfois, la salle a peur qu'il ne dise "je", tant la nécessité qui le pousse est impérieuse. Mais sa manière est si impériale que cette peur s'efface devant ce que seul le théâtre peut donner : la présence d'un acteur qui a tout traversé sur les scènes, et se retourne pour regarder en arrière, sur le long chemin de la vie. C'est magnifique.

BRIGITTE SALINO

Libération, 15 janvier 2009

Minetti est certainement l'une des pièces les plus drôles de Thomas Bernhard. Le dramaturge autrichien s'est beaucoup amusé en prêtant au Minetti de la pièce une biographie largement fantaisiste. Le vrai n'a jamais été évincé de la direction du théâtre de Lübeck parce qu'il refusait d'y jouer des classiques. Pas plus qu'il n'a subi trente ans d'exil intérieur à planter des légumes à Dinkelsbühl, un village de Bavière. [...] Le metteur en scène André Engel endosse à raison cette dimension comique. Nul besoin de souligner qu'une noirceur absolue rôde sous le rire. Le metteur en scène en rajoute même en transformant l'un des pensionnaires de l'hôtel en aveugle qui répond au nom de « monsieur Gloucester », clin d'œil au *Roi Lear*. Un rôle que, comme le Minetti de la pièce, Michel Piccoli a interprété. C'était il y a trois ans à l'Odéon, et l'acteur jouait un vieux roi pas du tout décrépité. Sur la scène de La Colline, il apparaît tout aussi en forme : diction parfaite, élégance massive, il se tient, comme toujours. Et l'on n'a pas du tout l'impression, en le voyant, d'assister au chant du cygne d'un vieillard. [...] *Minetti* dans la mise en scène d'André Engel est un beau spectacle, drôle, grinçant mais pas du tout crépusculaire.

RENE SOLIS

Le Figaro, 10 janvier 2009

L'artiste, c'est l'artiste qui est au cœur du questionnement de Bernhard dans cette pièce fascinante qu'aucun commentaire n'épuisera jamais, qu'aucun argument ne saurait refléter. Shakespeare, Ensor, Minetti, Bernhard, la question de l'art est présente en continu dans ce texte composé musicalement et où la musique insiste sans cesse. [...] Michel Piccoli. Géant des tréteaux, des scènes, des plateaux. Piccoli qui ne pouvait que rencontrer Minetti après avoir incarné, sous la direction déjà d'André Engel, King Lear. Minetti le personnage. Acteur, artiste, menteur, fou, escroc, joueur, combattant, toujours trahi, jamais vaincu... Michel Piccoli, l'artiste au sommet de son art. Doux et crissant comme des pas sur la neige. L'artiste dans "la splendeur de l'âge" -comme dit Duras- et qui ne triche pas. Qui affronte. Comme combat Minetti, digne, face à lui-même, l'artiste absolu Piccoli, nous rend proche, humain, avec ses ridicules et ses grandeurs, ce Minetti d'encre composé par Thomas Bernhard et qu'Engel comprend comme il comprend Michel Piccoli.

ARMELLE HÉLIOT